

Toute une vie

TITRE ORIGINAL

Vse življenje

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Toute une vie* a été traduite à l'initiative de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Vse življenje © 2007, Andreja Zelinka, pour la version originale

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Toute une vie, une demande d'autorisation devra être adressée à Andreja Zelinka (Ljubljana, andreja.zelinka@gmail.com).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-304-5

Andreja Zelinka

Toute une vie

TRADUIT DU SLOVÈNE PAR LIZA JAPELJ CARONE

SLOVÉNIE

éditions
THEATRALES

CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

LE MARI, *la soixantaine*

LA FEMME, *à peu près le même âge*

LIEU

Une cuisine.

TEMPS

Présent.

Andreja Zelinka remercie Miha Marek et Ana Perne pour leur relecture amicale de la traduction de Liza Japelj Carone.

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Toute une vie a été lu au Festival d'Avignon, en juillet 2008.

La cuisine avec une table et deux chaises face à face, de chaque côté de la table. Près de la cuisinière, il y a encore une chaise. Deux portes mènent à la cuisine, dont l'une donne dans le garde-manger. Sur l'un des murs il y a une fenêtre, avec un rideau. La pendule sur le mur fonctionne, un téléphone et une cage à oiseaux vide et fermée sont posés sur un plan de travail. Sur la table, il y a un vase avec des fleurs de jardin et quelques brins de romarin.

Le Mari entre dans la cuisine, mal réveillé. Il regarde la pendule. Puis il se dirige vers la cage et la fixe pendant un long moment.

LE MARI.- Piki!

Il ouvre la porte de la cage et regarde longtemps à l'intérieur. Puis il se dirige vers un placard de la cuisine, prend un flacon de médicaments et avale un cachet. La Femme entre, mal réveillée. Elle veut prendre ses cachets dans le placard, mais le Mari la devance et lui tend le flacon. La Femme en avale un. Elle remarque que la porte de la cage est ouverte et la referme. Elle regarde la pendule et commence à ouvrir les placards pour préparer le petit déjeuner. Le Mari s'assied sur la chaise près de la cuisinière et pendant un moment observe sa femme. Quand il bouge, il manque de tomber.

LA FEMME.- Je t'ai dit que cette chaise était cassée.

Le Mari s'assoit à table. La Femme tente de moudre du café dans le moulin électrique, mais n'y parvient pas.

Tu n'as pas réparé le moulin à café non plus.

Elle sort du placard un vieux moulin manuel et commence à le tourner.

LE MARI.- Tu veux que je moule du café?

LA FEMME.- Bah, tu ne sais pas le faire.

LE MARI.- Tu crois que les hommes ne savent pas faire un café?

La Femme met de l'eau à chauffer sur la cuisinière.

Ah, c'est le petit déjeuner? (pause) Bien sûr, c'est le petit déjeuner. Pourquoi pas? Il n'y a pas de raison de ne pas le prendre aujourd'hui.

La Femme ne le regarde pas. Elle met la table. Le Mari l'observe.

Je me suis brossé les dents... Je me suis rasé... et peigné... *(pause)* J'ai mis le pyjama dans le panier à linge. Je ne savais pas trop quoi en faire. C'est bien comme ça ?

LA FEMME.- Tu l'as mis dans le panier à linge de couleur ?

Le Mari ne répond pas. Il consulte la pendule, puis son regard erre sans but dans la pièce. Ses yeux se posent sur la cage, il se lève et ouvre la petite porte.

Ferme la porte !

Le Mari se dirige vers la porte de la cuisine et la ferme.

Pas cette porte ! Celle de la cage !

LE MARI.- Pourquoi ?

LA FEMME.- Quoi ?

LE MARI.- Pourquoi la porte de la cage doit-elle être fermée ?

LA FEMME.- Pourquoi, pourquoi... Parce que !

LE MARI.- *(Ferme la porte.)* Comme ça, ça va ? *(La Femme ne répond pas.)* Elle pourrait rester ouverte.

LA FEMME.- La porte de la cage doit être fermée.

LE MARI.- Tu crois ? *(La Femme ne répond pas.)* Pourquoi ?

LA FEMME.- Pourquoi quoi ?

LE MARI.- Pourquoi la porte de la cage doit-elle être fermée ?

LA FEMME.- Pourquoi, pourquoi... Toujours tes questions ! *(pause)* Pour que l'oiseau ne puisse pas sortir.

LE MARI.- Quel oiseau ?

LA FEMME.- Ton Piki !

LE MARI.- Mais tu sais bien... Piki... n'est plus là.

LA FEMME.- N'est plus là, n'est plus là... Toujours cette vieille rengaine. C'est parfaitement égal si ton oiseau est là ou pas. La porte de la cage doit être toujours fermée.

LE MARI.- Mais maintenant elle est vide.

LA FEMME.- Quoi ?

LE MARI.- La cage. Maintenant... elle est vide. *(pause)* Piki... n'est plus là.

LA FEMME.- Une cage est une cage. Vide ou occupée, c'est pareil. Les portes des cages doivent être fermées. Sinon, on n'appellerait pas ça une cage.

LE MARI.- Ce ne serait pas une cage si la porte restait ouverte? *(La Femme ne répond pas.)* Alors on appellerait ça comment?

LA FEMME.- Maison! Maison pour oiseau.

LE MARI.- Ça peut être une maison même si la porte est fermée.

LA FEMME.- *(Elle lâche une assiette qui tombe et se casse.)* Tu vois ce que tu as fait?

LE MARI.- T'avais qu'à faire attention. *(pause)* Quel dommage qu'elle se soit cassée!

LA FEMME.- *(avec un rire hystérique)* Il y en aura encore cinq qui vont se casser!

Silence. La Femme met sur la table deux assiettes, le sucrier, le lait, le beurre, un pot de confiture et le panier à pain. Le Mari se met à table.

LE MARI.- C'est dommage qu'il n'y ait pas de petits pains frais aujourd'hui. J'aurais pu aller les chercher. Maintenant, je serais à la boulangerie. «Bonjour», je dirais. Et Margareta, la vendeuse, dirait : «Oh, bonjour, monsieur.» Elle me disait toujours «monsieur». *(pause)* Elle savait toujours ce que je voulais. Deux petits pains et une miche de campagne. *(pause)* Margareta c'est un beau nom, hein? Tout le monde l'appelait Greta, mais moi, je lui disais toujours Margareta. Il me semblait que ça lui plaisait que je l'appelle Margareta. J'ai simplement deviné que ça pourrait lui plaire... Bien que Greta soit joli aussi... *(pause)* J'ai toujours su deviner ce qui plaît aux gens, pas vrai? *(La Femme ne répond pas.)* Ce ne serait pas bien d'avoir du pain frais aujourd'hui aussi? Deux petits pains et une miche de campagne. Le pain de campagne tient jusqu'au lendemain...

Silence. La Femme verse le café dans les tasses. Ils se passent le sucrier, le lait, avec des gestes routiniers. Puis ils se mettent à remuer le café, avec le bruit de la cuillère contre la porcelaine. Ils boivent leur café.

C'est du café avec de la caféine?

LA FEMME.- Non.